

L'INTERVENTION DANS LE DOMAINE DU SPORT ET DE LA MOTRICITE HUMAINE

Marc Durand, Jean Paul Euzet, Richard Refuggi
1998

La notion d'intervention s'impose progressivement comme une notion clé dans le domaine des sciences de la motricité, du sport et de la formation. Elle désigne toute action et situation individuelle ou collective à destination d'une ou plusieurs personnes engagées dans une activité physique, sportive ou artistique, et visant des modifications de cette activité. Ces actions sont de natures différentes en fonction des contextes au sein desquels elles se déroulent, des personnes auxquelles elles s'adressent, des intentions des intervenants et de la nature des modifications envisagées. Ces intentions peuvent être d'éducation, de rééducation, d'entraînement et de performance, d'entretien et de loisir, de récupération, etc...

C'est ainsi que les enjeux de l'intervention débordent ou dépassent toujours les aspects strictement sensori-moteurs : au-delà de l'enseignement de techniques corporelles l'intervenant cherche à éduquer, à modifier un système de valeurs, à transmettre des connaissances et des méthodes qui dépassent les techniques motrices ; il cherche à donner le goût des pratiques sportives ou plus largement physiques en les faisant pratiquer ; il cherche à restaurer la confiance en soi et l'équilibre personnel chez un jeune handicapé moteur ou mental, etc.

Ces pratiques d'intervention peuvent, au plan scientifique être étudiées de multiples manières : tous les discours scientifiques ont leur pertinence et aucun ne peut être disqualifié ou discrédité *a priori*. Aussi, sous l'apparente unité affirmée par le vocable « recherches sur l'intervention », se dessinent des paradigmes ou des programmes de recherche divers et parfois concurrents. Cette diversité est un gage de pluralisme, et le pire serait une uniformisation des pratiques et des recherches, au risque du dogmatisme. La culture de cette diversité, du débat, de la discussion ou de la dispute sont indispensables. Si bien que ce champ de recherche et ce colloque se présentent sous une apparence de variété. Et les approches diverses qui assurent l'étendue de ce champ, sont aussi garantes de possibilités de comparaisons.

Toutefois les pratiques étudiées étant sociales et humaines, elles consistent en des artefacts, des constructions humaines, et les connaissances acquises sur ces objets sont susceptibles en retour de les modifier ou en les enrichissant : les intervenants connaissant les résultats des recherches sur l'intervention ne peuvent agir comme s'ils ne les connaissaient pas... C'est ainsi que les chercheurs intéressés à l'analyse de ces interventions, ne peuvent qu'au prix d'un réductionnisme quasi dogmatique adopter des postures positivistes et naturalistes niant tout impact de la procédure même de recherche sur l'objet étudié. Ce serait en effet considérer que les actions humaines se laissent analyser de la même manière que n'importe quel objet « naturel » : une pierre, une molécule ou un flux d'ions. Heureusement, ces postures tendent aujourd'hui à devenir de plus en plus rares.

Dans ce type de recherche, qualifiée de recherches en intervention, la qualité (la validité) des connaissances produites nécessite de penser le rapport entre le chercheur et les protagonistes de la situation étudiée en terme d'implication, d'engagement, ce qui suppose que le chercheur clarifie son propre positionnement par rapport aux situations étudiées sur un certain nombre de points comme :

- l'exploitation des résultats de la recherche et de leurs finalités : pourquoi faire de telles recherches ? Vise-t-on une exploitation des résultats obtenus ? Et si c'est le cas qu'en est-il des savoir faire souvent subtils et experts construits sur le terrain, par la pratique assidue et l'ingéniosité pratique ? Plus largement quelle est la place de la recherche scientifique dans le processus d'innovation dans ces domaines ? Cet engagement nécessaire du chercheur (au sens où il ne peut pas ne pas être),
- leur propre éthique par rapport aux pratiques qu'ils analysent et de clarifier leurs choix : sont-ils critiques à l'égard du système social du sport de haut niveau ? quelles positions prennent-ils au regard des pratiques de dopage ? sont-ils favorables à l'exploitation des pratiques sportives dans le cadre de l'éducation physique scolaire ? etc.
- leurs relations avec les intervenants : celles-ci sont-elles envisagées comme dissymétriques ? hiérarchiques ? comme une coopération ?

Les recherches relatives à l'intervention ne sont pas les seules à concerner les pratiques physiques et sportives et la motricité humaine. Des recherches importantes sont aujourd'hui conduites, qui abordent la motricité comme un fait naturel ou social et ne prennent pas pour objet et pour cible l'intervention. Ces travaux sont certes de première importance pour les intervenants et pour les chercheurs intéressés à l'intervention, mais de façon indirecte. En effet, ces recherches qui, par le passé ont pu être considérées comme des sources d'innovation et de progrès immédiats dans les domaines de l'éducation, de l'entraînement, du sport adapté, etc. sont aujourd'hui envisagées de façon moins applicationniste. Les connaissances produites dans ces secteurs ne sont pas conçues comme exploitables *ipso facto* : il y a en effet une opacité de l'intervention au regard de ces connaissances, une dynamique propre à ces actions (qui justifie qu'on les prenne pour objet d'étude) de sorte que l'attitude prescriptive, naguère dominante chez les chercheurs (et les intervenants) n'a plus guère cours et que des formes originales et innovantes de coopérations sont inventées basées sur une reconnaissance symétrique et diversifiée des compétences des chercheurs et des intervenants.

Par ailleurs, en fonction des visées et des publics concernés par ces interventions, les recherches présentées dans ce colloque auraient pu l'être dans des cadres voisins : les sciences de l'éducation, le management du tourisme et des loisirs, l'ergonomie et la psychologie du travail, etc. C'est sans doute une grande richesse et une source de progrès que de confronter ces travaux à ceux relatifs à des modalités d'intervention visant les mêmes objectifs mais ne portant pas spécifiquement sur la motricité. Cependant, il est aussi particulièrement utile et générateur de progrès de regrouper en une même manifestation scientifique les travaux relatifs aux interventions portant sur l'activité motrice. Il est par exemple crucial pour qui s'intéresse à l'intervention en milieu scolaire (l'éducation physique) de connaître ce qui se fait en rééducation, en initiation sportive dans les clubs, ou en entraînement sportif de haut niveau...

Mais au-delà de cette posture comparative interne au champ, ces recherches ainsi que les efforts des intervenants sur le terrain pour améliorer et enrichir les pratiques, constituent des apports originaux pour une approche anthropologique de l'action. Ces interventions que l'on rencontre dans toutes les cultures sous des formes diverses sont aussi des témoignages de l'ingéniosité humaine et de la diversité des adaptations de l'action dans l'espace et le temps. En ce sens ces recherches sont, intentionnellement ou non, des contributions à une mémoire des pratiques d'intervention en matière de motricité humaine.